

— Taisez-vous donc !... Je cherche la planche !

— La planche ?... Qu'est-ce encore que cette invention ?

— Il y a un trou à l'endroit où nous sommes. L'eau atteint plus de deux mètres ; j'y cache une planche retenue au fond par un poids et reliée à nous par une corde. Laissez-moi la chercher... Ah ! la voici.

Le luthier, dont les dents claquaient de nouveau, entendit le bruit que faisait la planche jetée d'un bord à l'autre et, sur ce pont fragile, il s'engagea derrière André.

A la pensée de l'abîme creusé sous ses pieds, son sang se glaçait dans ses veines. Il n'avait plus la force de parler. Fort heureusement, le passage périlleux s'effectua sans encombre. Le braconnier lâcha un instant encore la main de sa victime pour cacher la planche et expliqua :

— S'il prenait fantaisie à Maxime et à Vincent de nous suivre, ils s'offriraient un bain qui les guérirait pour longtemps de leur folie !

Il se mit à rire et continua son chemin.

Sicart tourna à gauche, puis à droite, parcourant de nouvelles galeries où il faisait aussi noir, mais où il n'y avait plus d'eau. Romier se demanda très sérieusement s'il verrait jamais la fin de ce cauchemar. Il marchait comme un somnambule, tiré par son guide qui se reconnaissait dans ce labyrinthe. Lorsqu'ils arrivèrent enfin dans un rond-point faiblement éclairé par une lumière diffuse, il avait perdu l'usage de la parole.

Cependant, il faisait bon dans cette pièce, et, vaincu par la fatigue, il se laissa tomber sur un lit de feuilles sèches où il s'endormit.

Combien de temps dura son sommeil ? C'est ce qu'il ne sut jamais. Lorsqu'il s'éveilla, il s'aperçut qu'il se trouvait dans une sorte de chambre sommairement meublée. Une odeur appétissante caressa ses narines, il oublia sa vision de cauchemar et constata qu'il avait faim.

André, quittant le lapin qu'il faisait sauter dans un poêlon, s'approcha de son prisonnier. Romier était, en effet, en son pouvoir et ce n'était pas sans raison qu'il avait combiné son plan. En l'amenant dans sa demeure, il le tenait à sa merci !

— Déjeunons ! dit-il joyeusement, tandis que Stop, dont on ne s'expliquait pas la présence, remuait la queue en signe de contentement.

Les réfugiés, assis sur des escabeaux boiteux, mangèrent, dans des assiettes ébréchées posées sur une table grossière, un rôti délicieux. Ils burent une bouteille de bière qu'André sortit d'un coin sombre, et Romier se sentit renaître.

Le repas terminé, le braconnier se leva, gagna l'endroit d'où tombait la pâle lueur, et sortit d'une anfractuosité du roc une boîte oblongue qui contenait son violon. Avec des précautions

infinies, il tira l'instrument de sa gaine, l'accorda et prit son archet.

Ceci fait, sans mot dire, il commença à jouer.

Aux premières notes, le luthier avait relevé la tête. Il ne distinguait qu'imparfaitement son hôte à demi caché dans l'ombre, mais il l'entendait, et c'était assez ! Ce jeune musicien était réellement merveilleux ! Il lui faisait passer dans le dos un petit frisson !... Sicart joua de mémoire un chant en vogue qui l'avait frappé ; puis, cet air fini, il se lança sans transition dans une improvisation sauvage. Où avait-il pris cela ? Quelle était cette musique troublante dans laquelle se retrouvaient les mille bruits de la forêt ?

Romier ne se possédait plus. Le cou tendu, il buvait la mélodie comme une liqueur bienfaisante, se demandant s'il rêvait.

André, l'esprit ailleurs, transfiguré, continuait à jouer pour lui-même. On entendait dans son chant le murmure du ruisseau, le bruissement des feuilles et la voix du rossignol ; cela troublait l'âme et tirait les larmes des yeux.

Lorsqu'il s'arrêta. Romier était conquis.

— Il faut écrire cela !... s'exclama-t-il... C'est admirable ! Tu as une fortune sous ton archet !

— Peut-être ?... répondit Sicart d'un air distrait... Mais... comment voulez-vous que je l'écrive ?... Je joue d'inspiration, moi !... Durant mes longues stations dans la forêt... à toute heure du jour et de la nuit, j'ai écouté la grande voix de la nature !... Elle m'a parlé un langage si beau que j'ai voulu le rendre, et c'est ainsi que j'ai commencé !

— Je t'apprendrai l'harmonie !... Je ferai jouer tes œuvres !... Il ne faut pas qu'un talent pareil demeure ignoré !...

Un éclair passa dans les yeux du braconnier, mais il se ressaisit.

— Vous dites cela... aujourd'hui, fit-il, parce que vous êtes en mon pouvoir !... Mais demain ?...

— Quelles pensées me prêtes-tu ?...

— Eh !... je vous prête les pensées que vous aviez hier !... Quand je me suis présenté chez vous, comment m'avez-vous reçu ?

— Pouvais-je savoir qu'un braconnier avait une âme d'artiste ? Laissons cela !... Il ne s'agit pas d'hier... mais de demain ! Oublions le passé pour ne songer qu'à l'avenir !... Tu viendras me trouver chaque jour ! Mieux encore !... Je te prends à mon service... Je te donne des gages ! Je t'apprends la musique ! Cela te va-t-il ?

— Si cela me va ?... En doutez-vous ?... Seulement... qui me prouve que vous êtes sincère ?... J'avais pensé que vous me donneriez mes leçons ici !... pendant le temps qu'il aurait fallu... Je vous aurais nourri... c'était plus sûr... Si je vous rends votre liberté, n'aurai-je pas à m'en repentir ?